

CHAPITRE ③ – Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?

DUREE INDICATIVE

6 semaines environ (12 heures)

CE QUE DIT LE PROGRAMME

- ⇒ Savoir que la socialisation est un processus.
- ⇒ Être capable d'illustrer la pluralité des instances de socialisation et connaître le rôle spécifique de la famille, de l'école, des médias et du groupe des pairs dans le processus de socialisation des enfants et des jeunes.
- ⇒ Savoir illustrer le caractère différencié des processus de socialisation en fonction du milieu social, du genre

OBJECTIFS DE SAVOIRS

A la fin du cours, je dois être capable :

- ✎ **de définir et maîtriser le sens** des termes suivants : socialisation ; norme ; valeur ; rôle social ; statut social ; reproduction sociale ;
- ✎ **de distinguer** la socialisation primaire de la socialisation secondaire ;
- ✎ **d'expliquer** en quoi la socialisation constitue un processus ;
- ✎ **d'illustrer** la pluralité d'instance de socialisation intervenant dans la construction de la personnalité de l'individu
- ✎ **d'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut faire l'objet d'une inculcation et d'une action explicite et délibérée d'éducation ;
- ✎ **d'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut être un processus latent s'opérant par imprégnation ;
- ✎ **de distinguer** les autrui significatifs de l'autrui généralisé ;
- ✎ **de distinguer** socialisation manifeste et socialisation latente de l'enfant ;
- ✎ **d'expliquer et d'illustrer** comment la construction de la personnalité de l'enfant est socialement située ;
- ✎ **d'expliquer et de démontrer**, à partir d'exemples, qu'il existe une socialisation différenciée selon le genre de l'individu ;
- ✎ **de distinguer** les notions de sexe et genre ;
- ✎ **d'expliquer et d'illustrer** comment la socialisation peut-être différenciée selon le milieu social ;
- ✎ **d'expliquer** en quoi la socialisation différentielle participe à un phénomène de reproduction sociale au sein de la société.

OBJECTIFS DE SAVOIR- FAIRE

A la fin du cours, je dois-être capable :

- ✎ **d'utiliser** un texte pour répondre à des questions ;
- ✎ **de faire des phrases** exprimant la signification de pourcentages de répartition et autrement dit ne pas utiliser l'expression « la part est de ».

LE PLAN DU CHAPITRE

1. Comment devient-on un individu capable de vivre en société ?

- 1.1. La socialisation, processus fondamental de l'apprentissage de la vie en société.
- 1.2. La socialisation : entre liberté et contrainte de l'individu.

2. Connaissons-nous tous la même socialisation ?

- 2.1. La socialisation de l'individu peut être différenciée selon le genre.
- 2.2. La socialisation de l'individu peut être différenciée selon le milieu social.

DOCUMENT 1 : « Une enfant sauvage découverte en Sibérie » (vidéo)

1. Quels comportements de cette petite fille sont inhabituels et pourquoi se comporte-t-elle ainsi?
2. Que nous révèle l'expérience des enfants sauvages ?

DOCUMENT 2 : La socialisation, un processus d'appropriation de normes et de valeurs

Les normes sociales sont des énoncés qui obligent les individus à adopter certains comportements et ou qui leur interdisent d'en adopter certains. On distingue les normes sociales inscrites dans le droit, c'est-à-dire les normes juridiques (règles de droit tel qu'un texte de loi) des normes sociales non inscrites dans le droit (« Dire bonjour », « Vouvoyer une personne qu'on ne connaît pas »...). La société exige ou souhaite le respect des normes et juge de la conformité des comportements des individus.

Les valeurs sont des idéaux collectifs susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'amour sont des exemples d'idéaux collectifs.(...) Les valeurs ont un influence sur le réel et contribuent à guider les actions des individus en conférant aux normes leurs légitimité¹. Ainsi se serrer la main pour se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de la société. Et de même que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes. »

Marc Montoussé et Gilles Renouard, *100 fiches pour comprendre la sociologie*, Bréal 2019

1. Conférer aux normes leur Légitimité : Une norme est légitime lorsque les individus considèrent qu'il est souhaitable de s'y conformer.

3. Distinguez les normes des valeurs.
4. A l'aide du document et de la correction de l'exercice n°1, quel lien pouvez-vous faire entre les normes et les valeurs ?
5. Distinguez les normes juridiques des normes sociales non inscrites dans le droit.

 **EXERCICE N°1**

 Pour chacun des exemples ci-dessous dites s'il s'agit d'une norme ou d'une valeur.

	Norme	Valeur
Vouvoyer son supérieur hiérarchique		
Aider une personne en difficulté		
Honnêteté		
Ne pas voler		
Dire merci		
Eteindre son téléphone portable lors d'un opéra		
Politesse		
Egalité		
Ne pas discriminer un individu en fonction de sa couleur de peau		
Attendre que tout le monde soit servi pour commencer à manger		
Ne pas tricher		
Respect		
Solidarité		
Laisser sa place à une personne âgée dans le métro.		

DOCUMENT 3 : Les étapes de la socialisation


La socialisation doit être considéré comme un processus continu qui concerne les individus tout au long de leur vie. On distingue classiquement une socialisation primaire et une socialisation secondaire. La socialisation primaire correspond à la période de l'enfance. Ce processus s'effectue d'abord dans la famille qui en constitue l'instance principale ; son action est essentielle pour la structuration de l'identité sociale.

L'école représente une autre instance majeure de la socialisation primaire : pour Emile Durkheim, cette socialisation méthodique de la jeune génération par la génération adulte permet d'inculquer les normes et les valeurs qui constituent le fond commun de la société. L'enfant se socialise également de manière plus informelle à travers le groupe des pairs. La socialisation secondaire se fonde sur les acquis de la socialisation primaire, les prolonge et éventuellement les transforme. Elle permet aux adultes de s'intégrer à des groupes spécifiques (travail, association, parti politique...); chaque individu est ainsi socialisé aux différents rôles sociaux et aux statuts qui seront les siens au cours de sa vie. Si elle est particulièrement intense pendant l'enfance, la socialisation n'est donc jamais achevée, ses résultats sont provisoires et toujours susceptibles d'être remis en question.


Michel Castra, « Socialisation » in Serge Paugam (dir.), *Les 100 mots de la sociologie*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2018

6. Quelles sont les deux étapes de la socialisation ? Proposez une définition de la notion de socialisation en remobilisant les notions de normes et valeurs.
7. Qui participe au processus de socialisation d'un individu ?
8. Expliquez et illustrez la phrase soulignée.

 EXERCICE N°2

 Complétez le tableau ci-dessous en classant les exemples d'apprentissages (un exemple peut être utilisé plusieurs fois) : *langage – code vestimentaire - règles de politesse – valeurs religieuses - opinions politiques – ponctualité – manières de table – participation à des activités religieuses*

Les instances de socialisation	Exemples d'apprentissages
La famille	
L'école	
Les médias	
Le groupe de pairs	
Le parti politique	
L'Entreprise	
Eglise	

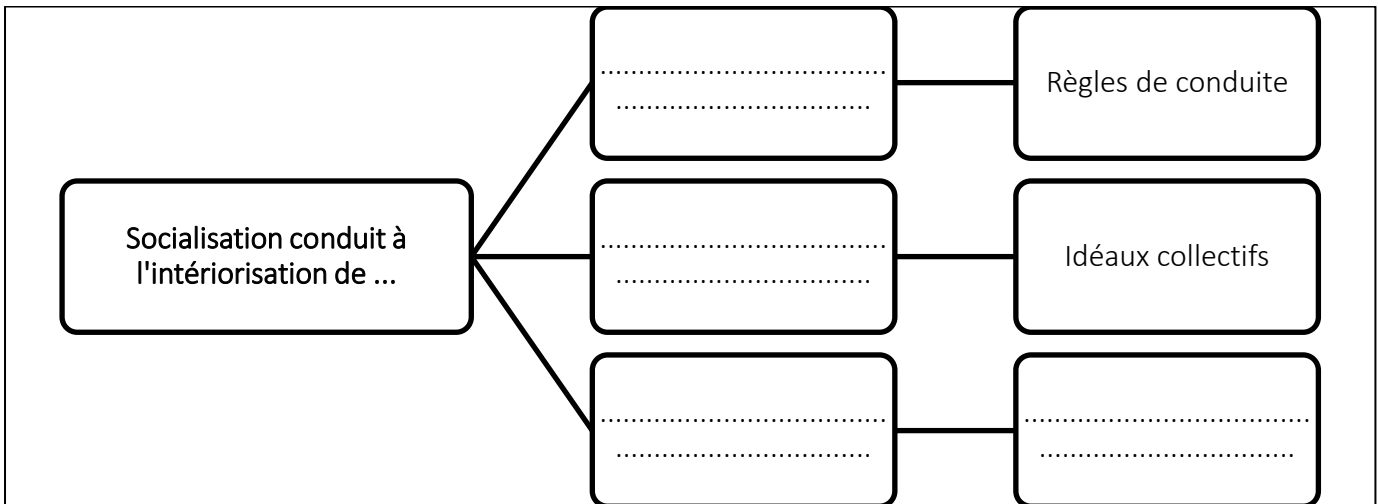
 SYNTHÈSE N°1– Le processus de socialisation


Les humains sont des comportements : ils sont construits par la société. La est le processus par lequel un individu apprend et intériorise des façons de faire, de penser et d'être propres à son groupe ou à la société à laquelle il appartient.

Ces manières d'agir, de penser et de se comporter se construisent à partir de principes que va valoriser la société et des règles qui en découlent. Les sociologues appellent ces principes des et ces règles des Grâce à ce processus, l'individu intègre (de manière inconsciente) à sa certains comportements si bien qu'ils deviennent automatiques (ils lui semblent « » alors qu'ils sont « »).

On distingue deux étapes dans la socialisation : la, qui a lieu pendant l'enfance, et la, qui se déroule à l'âge adulte. Ainsi, la socialisation est un qui se fait au contact d'..... et qui permet à l'individu d'intérioriser les normes et les valeurs propres son groupe ou à la société à laquelle il appartient et, par ce biais, développer le conforme à son statut.

 SCHEMA BILAN N°1– Le contenu de la socialisation



 **DOCUMENT 4 :** L'éducation selon Emile Durkheim


On peut, d'ailleurs, confirmer par une expérience caractéristique cette définition du fait social, il suffit d'observer la manière dont sont élevés les enfants. Quand on regarde les faits tels qu'ils sont et tels qu'ils ont toujours été, il saute aux yeux que toute éducation consiste dans un effort continu pour imposer à l'enfant des manières de voir, de sentir et d'agir auxquelles il ne serait pas spontanément arrivé. Dès les premiers temps de sa vie, nous le contraignons à manger, à boire, à dormir à des heures régulières, nous le contraignons à la propreté, au calme, à l'obéissance ; plus tard, nous le contraignons pour qu'il apprenne à tenir compte d'autrui, à respecter les usages, les convenances, nous le contraignons au travail, etc. Si, avec le temps, cette contrainte cesse d'être sentie, c'est qu'elle donne peu à peu naissance à des habitudes, à des tendances internes qui rendent inutiles, mais qui ne la remplacent que parce qu'elles dérivent. [...] Cette pression de tous les instants que subit l'enfant, c'est la pression même du milieu social tend à le façonner à son image et dont les parents et les maîtres ne sont que les représentants et les intermédiaires.

Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 1895

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné. [...] Il est vain de croire que nous pouvons élever nos enfants comme nous voulons. Il y a des coutumes auxquelles nous sommes tenus de nous conformer ; si nous y dérogeons trop gravement, elles se vengent sur nos enfants. Ceux-ci, une fois adultes, ne se trouvent pas en état de vivre au milieu de leurs contemporains, avec lesquels ils ne sont pas en harmonie.

Émile Durkheim, *Éducation et sociologie* (1^{ère} édition : Alcan, 1922) Coll. Quadrige, Presses universitaires de France, 2007.

9. Comment s'opère l'apprentissage des normes sociales et des valeurs par l'enfant ?
10. Pourquoi, au bout d'un certain temps, l'enfant respecte-t-il spontanément les normes sociales et les valeurs apprises ?

 **DOCUMENT 5 :** L'incorporation de règles à l'école maternelle

Il arrive que les exigences de l'institution soient prises en charge par le corps lui-même. Il y a incorporation de la règle [...]. C'est le cas en particulier en ce qui concerne les besoins physiologiques du petit enfant. En petite section, il existe des conditionnements de type pavlovien¹. Le traditionnel « passage aux toilettes » en constitue l'un des exemples les plus caractéristiques.

Dans la plupart des petites sections, les élèves sont habitués à réagir, à heures fixes, à un signal donné (clochette, battement de mains, injonction de la maîtresse...) ; ils sont alors accompagnés tous ensemble aux toilettes. Ce moment donne lieu à certains rituels hérités des salles d'asile ; les déplacements sont "mis en scène" (on fait la chaîne, la chenille, un beau rang...) et aussi "en musique" (on se déplace souvent en chantant des "chansons de couloir"). Il s'agit ici de maintenir la spontanéité et l'exubérance du jeune enfant dans des limites compatibles avec les normes scolaires. L'école maternelle a trois ans pour arriver à ce que l'élève considère comme "normal" d'aller aux toilettes à l'heure de la récréation, puisque c'est ordinairement la norme mise en place dans les écoles élémentaires. Cet apprentissage commence dès la première année. Ce type de conditionnement est également pratiqué, en petite section, au moment de la sieste. Afin de respecter les besoins physiologiques liés à leur jeune âge, les enfants de cette classe bénéficient d'un moment de repos l'après-midi. Certains enfants ont du mal à s'habituer au "dodo" de l'école soit à cause de la promiscuité qui règne dans le dortoir, soit à cause de l'horaire choisi par l'école, soit pour toute autre raison. Notre observation s'est déroulée en fin d'année scolaire et a duré une semaine dans chaque classe de petite section ; tous les enfants observés ont dormi pendant la sieste. Il semble alors que là aussi, le corps ait assimilé cette habitude et ces horaires. Comme pour l'heure du passage aux toilettes, il y a eu incorporation de la règle.

<http://www.socialisation-maternelle.com>

1. Pavlovien : reflexe conditionné (Ivan Pavlov était un médecin russe. Il a élaboré une théorie sur les réflexes conditionnés)

11. Quel est l'apprentissage décrit dans ce texte ?
12. Quelle instance de socialisation se charge de cet apprentissage ?
13. A quelle étape de la socialisation correspond cet apprentissage ?
14. Les enfants ont-ils le choix ?
15. Pourquoi l'école utilise-t-elle un signal pour indiquer que c'est l'heure du passage aux toilettes ?
16. En quoi l'apprentissage décrit dans le texte répond-t-il à la définition d'éducation selon E. Durkheim ?

DOCUMENT 6 : La construction de soi dans la relation à autrui

C'est sans doute George Herbert MEAD, [...], qui a le premier décrit, de manière cohérente et argumentée, la socialisation comme construction d'une identité sociale [...] dans et par l'interaction - ou la communication – avec les autres. [...]

La première étape essentielle de cette socialisation selon MEAD est « la prise en charge » par l'enfant des rôles joués par ses proches, [...]. Le petit enfant commence à se socialiser, non en imitant passivement sa mère ou son père, mais en recréant, par des gestes organisés, le rôle de la maman avec ses poupées ou le rôle de son papa avec ses outils ou son journal. L'enfant, souvent, s'invente un « double » avec qui il joue à prendre des attitudes, à inverser les rôles, à changer ses gestes puis sa voix. [...]

Une seconde étape sera franchie lorsque – à partir de l'entrée à l'école – l'enfant passe du jeu libre aux jeux réglementés et doit être capable « de prendre l'attitude de tout individu qui participe à la partie ». [...] Lorsque les enfants se réunissent pour « jouer à l'indien », chacun peut interpréter les rôles comme il l'entend et se faire son propre cinéma. Mais s'ils entament une partie de foot, il faudra progressivement comprendre que chaque joueur a un « rôle organisé », que le gardien reste dans ses buts et que l'arrière doit les protéger, que l'on ne peut pas sortir du terrain avec la balle ni marquer un but avec la main (enfin...) : l'enfant devra intérioriser les règles du jeu, c'est-à-dire comprendre « que l'attitude de l'un appelle l'attitude appropriée de l'autre ».

Claude Dubar, *La socialisation*, Armand Colin, 2011.

17. Que fait l'enfant au cours de la première étape de socialisation selon G.H MEAD ?
18. Que fait l'enfant au cours de la deuxième étape de socialisation selon G.H MEAD ?

DOCUMENT 7 : De l'autrui significatif à l'autrui généralisé

[Lors de la socialisation primaire], dans l'intériorisation des normes, il existe une progression qui va de « maman est fâchée contre moi *maintenant* » à « maman est fâchée contre moi *chaque fois* que je renverse la soupe ». Dans la mesure où les autrui significatifs¹ supplémentaires (le père, la grand-mère, la sœur aînée, etc.) appuient l'attitude négative de la mère à l'encontre de la maladresse de l'enfant, la généralité de la norme est subjectivement étendue. L'étape décisive apparaît quand l'enfant reconnaît que *tout le monde* est contre sa maladresse, et la norme est généralisée de la façon suivante : « On ne renverse pas la soupe » - « on » étant lui-même une partie d'une généralité qui inclut, en principe, tous les membres d'une société dans la mesure où ils sont significatifs pour l'enfant.

Peter Berger, Thomas Luckmann, *La construction sociale de la réalité*, Armand colin, 2006.

1. Autrui significatifs : Personnes qui interviennent à un niveau personnel et affectif dans la vie d'un individu.

19. A partir des documents 6 et 7, expliquez pourquoi la socialisation peut aussi se faire par imprégnation et interaction.

DOCUMENT 8 : La socialisation en maternelle, suite de l'étude

Dans certains cas, la promiscuité de ces moments-là [passage aux toilettes] heurte la pudeur de l'enfant ; celui-ci peut alors utiliser des **stratégies** pour rendre la situation moins pénible. C'est le cas par exemple de Mégane (3 ans 5 mois). Nous sommes dans la deuxième quinzaine de septembre, quelques jours après la rentrée scolaire, en petite section. Mégane arrive parmi les premières, le matin dans la classe. Elle joue le plus souvent dans le coin cuisine; parfois elle prend un livre dans la bibliothèque. Mais quelle que soit son occupation, elle se montre très attentive au temps qui passe et aux "signes" qui annoncent que l'accueil va prendre fin. En effet lorsque la maîtresse annonce "on range!" elle range très rapidement le jeu qu'elle utilisait, va se planter devant l'enseignante en se tortillant et demande à aller aux toilettes. Persuadée de l'urgence, celle-ci accepte bien entendu et l'enfant se précipite, seule, dans les sanitaires qui jouxtent la classe.

Ce qui fait que lorsque la maîtresse donne le signal fatidique, Mégane peut dire d'une voix posée "Moi ça y est!". Cette situation va se reproduire pendant quelques jours. La maîtresse n'est pas dupe mais elle autorise l'enfant à agir ainsi afin de respecter sa pudeur. Au bout de quelques jours, Mégane arrêtera d'elle-même ce manège et ira aux sanitaires en même temps que les autres. L'entraînement dû au groupe aura eu raison de sa pudeur des premiers jours.

<http://www.socialisation-maternelle.com>

20. Pourquoi Mégane va-t-elle aux toilettes avant ses camarades ?

21. Que fait-elle pour éviter d'aller aux toilettes avec les autres ?

22. Pourquoi peut-on dire que Mégane joue un rôle actif dans son processus de socialisation ?

23. Pourquoi, l'institutrice laisse-t-elle faire Mégane ? Que peut-on dire du comportement de l'institutrice ?

24. Que se passe-t-il au bout de quelques jours ? Pourquoi ?

25. En quoi cet exemple vient-il illustrer le caractère possiblement latent de l'apprentissage des normes ?

SYNTHESE N°2 – Les modalités du processus de socialisation


La a pour objectif de rendre les des individus aux attentes de la société. Pour ce faire, l'individu doit un certain nombre de qui lui sont imposées par la famille, l'école ou le travail. Ainsi, l'individu s'adapte aux attentes de la société par la confrontation aux règles qu'il doit respecter et qui vont par la suite son C'est pourquoi la socialisation peut être vue comme un conditionnement.

C'est en ce sens qu'Emile Durkheim théorisait l'éducation. Les instances de socialisation vont dans ce cadre, transmettre des façons de penser d'agir par, c'est-à-dire de façon explicite et contrainte par les agents socialisateurs assortie de sanctions positives (récompense, valorisation) et des sanctions négatives (punition, dévalorisation). Les règles de politesse ou concernant l'utilisation des écrans relèvent ainsi de l'.....

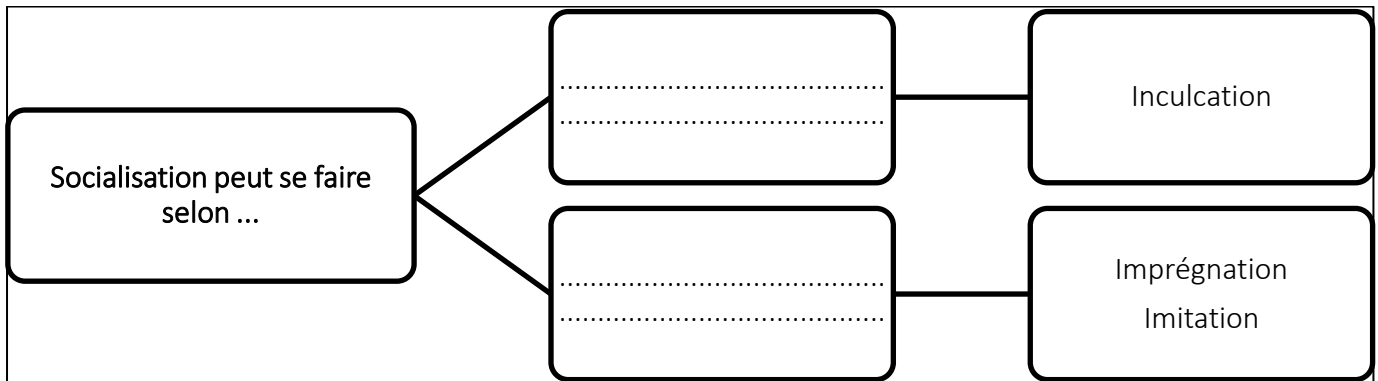
Néanmoins, le processus de socialisation ne se réduit pas à l'éducation c'est-à-dire qu'il ne correspond pas seulement aux actions méthodiques et délibérées entreprises par les agents de socialisation dans le but d'inculquer des normes et de valeurs aux socialisés. En effet, l'intériorisation de normes et de valeur par un individu résulte aussi d'un processuset c'est-à-dire résulte des multiples relations informelles que nous l'enfant avec son entourage immédiat que la personnalité de l'enfant se construit.

L'individu joue un rôle dans sa socialisation : Au début, l'enfant se contente d'imiter ponctuellement le comportement des adultes ; ensuite il joue le rôle des personnes qui l'entourent (ce que George Herbert Mead appelle «»). A un stade ultérieur, toujours à travers le jeu et les interactions, l'enfant intériorise les règles générales associée à un rôle, ce que Mead appelle l'intériorisation de « ». C'est donc par ce processus informel de prise de rôles que s'effectue l'essentiel de la socialisation sans que les différents agents soient véritablement conscients de ce qu'ils font.

 EXERCICE N°2


 Reliez les exemples proposés à l'un des deux modes de socialisation

Une fillette joue à la dînette	●	●	EDUCATION OU SOCIALISATION PAR INCULCATION
Un fils va au match avec son père et soutient la même équipe que lui	●		
Discuter avec ses amis <i>via</i> un réseau social	●		
Une mère demande à son fils de saluer sa maîtresse	●	●	SOCIALISATION LATENTE OU PAR IMPREGNATION
Un professeur fait enlever sa casquette à un élève dans un lycée	●		

 SCHEMA BILAN N°2– Les modalités du processus de socialisation


 **DOCUMENT 9 :** Bande annonce du documentaire « Bébés » de Thomas Balmès (2010)

26. Dans quels pays naissent les 4 bébés qui vont être filmés pendant 1 an ?
27. Quelles différences observez-vous ?
28. Ces enfants ont-ils la même socialisation ? Illustrez.

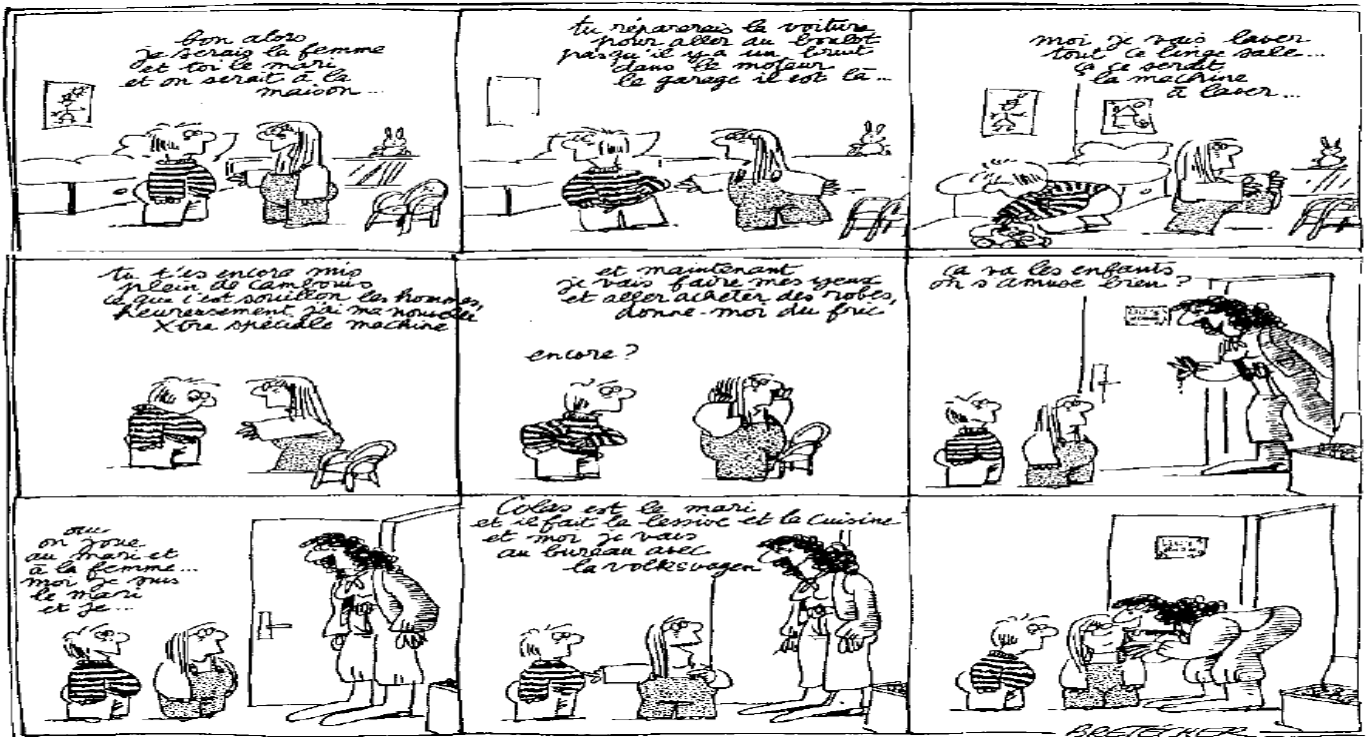
 **DOCUMENT 10 :** Catalogues de jouets et stéréotypes genrés

Il est à croire, lorsque l'on observe les jouets attribués aux deux sexes, que les stéréotypes de genre ne se sont pas modifiés depuis deux siècles ? Pourtant, même s'il est vrai qu'à l'époque les jouets étaient dédiés aux garçons ou aux filles, aujourd'hui le nombre de jouets neutres est plus grand. Il n'en reste pas moins que peu d'adultes vont offrir une poupée à un petit garçon, de même que peu de petits garçons vont demander une poupée, que ce soit pour Noël ou pour leur anniversaire.

Lorsque l'on regarde les jouets attribués aux enfants il y a juste cent ans, on observe que les garçons sont apparentés aux moyens de transport tels que les vélos, les voitures à pédales, les avions ou les bateaux, alors que les filles se retrouvent face aux poupées, ainsi que tout ce qui en découle, kitchenette, habits ou autres. Tout comme les attitudes parentales de l'époque, les garçons sont associés à l'extérieur, alors que les filles sont reliées [...] à l'intérieur, du moins aux travaux de ménage et de pouponnage. La socialisation des enfants se manifeste entre autres au travers de leurs jouets qui les préparent à reproduire les rôles parentaux. [...] Il apparaît que les enfants dès l'âge de 20 mois montrent des préférences pour des jouets de leur propre sexe et une majorité de chercheurs s'accorde à penser que ces préférences n'ont rien d'inné, l'environnement et la société [...] étant responsables de leur émergence. [...] Cela met en avant le fait que les jouets adéquats selon leur typicité sexuée sont intériorisés très rapidement par les enfants. [...]

Les catalogues publicitaires ont leur rôle dans la présentation qu'ils font aux enfants des jouets, mais ils jouent également un rôle massif dans la sexualisation des jouets. [...] les filles sont généralement photographiées à côté de poupées, maisons de poupées et peluches tandis que les garçons exhibent leur enthousiasme pour des véhicules, notamment télécommandés, des trains électriques, des armes cosmiques, des jouets de construction et des jouets scientifiques, sous la forme d'un télescope par exemple. [...] De même, et en restant toujours dans le cadre des catalogues de jouets, les couleurs semblent avoir un impact certain. En effet, les pages concernant les filles sont généralement roses et celles concernant les garçons, bleues ou vertes.

Elodie Baerlocher, « Barbie contre Action Man, Le jouet comme objet de socialisation dans la transmission des rôles stéréotypiques de genre » in *Filles-garçons, Socialisation différenciée ?*, Sous la direction de Anne Dafflon-Nouvelle, Collection Vies sociales, Presses universitaires de Grenoble.



29. Les jouets des petites filles et des petits garçons sont-ils tournés vers les mêmes espaces ? Illustrez votre réponse à l'aide d'exemples.
30. Pourquoi les jouets jouent un rôle essentiel dans la socialisation des enfants ?
31. Pourquoi les enfants ont-ils tendance à préférer des jouets stéréotypés ?

DOCUMENT 11 : Les vêtements pour enfants

La majorité des chaînes de vêtements suivent la même logique que celle des magasins de jouets, notamment en termes de logique de construction de la boutique, avec des rayons séparés. Même le rayon bébé, censé être neutre, devient de plus en plus différencié. Il est ainsi de plus en plus difficile de trouver un body tout blanc. Souvent, on verra une fleur brodée ou le dessin d'un petit camion, rappelant de quel sexe ce vêtement relève. Les notions d'indépendance et d'autonomie sont encore une fois poussées chez les garçons : ils ont à leur disposition des habits avec des boutons pressions, scratchs et fermetures éclair, tandis que les filles ont des vêtements avec de vrais boutons et parfois des robes qui se boutonnent à l'arrière. Il est aussi plus facile d'apprendre à marcher, à quatre pattes puis debout, avec des vêtements pratiques, souvent réservés aux garçons, que des robes à volant ! Les filles ont en effet aussi plus souvent des tenues avec de la dentelle et des tissus délicats, ce qui conditionnera leurs activités : au parc, on incitera les petites filles à être soigneuses ("Fais attention à ta robe, ne grimpe pas à l'arbre !") et elles seront donc moins actives que leurs camarades de sexe masculin. Il en découle que les activités sportives des enfants sont différentes selon le sexe auquel ils appartiennent. En règle générale, les petites filles vont faire moins de sport que les garçons, et, quand elles en font, elles le pratiquent de manière moins intensive et moins compétitive. Les garçons vont davantage se tourner vers les sports d'équipe (foot, basket), tandis que les filles préféreront les sports individuels (gymnastique, danse). L'esprit de compétition sera ainsi prévalent chez les garçons [...].

Résultat : à l'âge adulte, il n'est pas étonnant que les hommes luttent pour occuper les sommets hiérarchiques et que les femmes souhaitent moins occuper des postes de dirigeants. Avoir fait pratiquer à la petite fille des jeux calmes, plus souvent en intérieur et favorisant la coopération, et avoir valorisé l'esprit de compétition et l'autonomie chez les garçons, est à l'origine de ces phénomènes, qui ne sont pas naturels mais bien culturels et provoqués.

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/538395-jouets-habits-sports-filles-et-garcons-ne-sont-pas-a-egalite.html>

32. Sur chacune des deux layettes présentées dans l’affiche publicitaire de « Petit Bateau », quelles sont les qualités associées aux garçons et celles associées aux filles ? (cf. diaporama)
33. Comment les vêtements pour bébés marquent-ils la différence entre les deux sexes ?
34. Les vêtements proposés aux petites filles et aux petits garçons leur permettent-ils d’avoir le même degré d’autonomie ?

DOCUMENT 12 : Des choix d’orientation spécifiquement « féminins »

L’espérance de scolarisation est de 19,1 ans pour les filles contre 18,7 ans pour les garçons. Léger avantage pour les filles, donc, mais à nuancer : elles sont nettement moins présentes que les garçons dans les filières les plus prestigieuses. Par exemple, à la sortie du bac scientifique, les garçons sont plus nombreux que les filles à s’inscrire en classes préparatoires. De plus, les lycéennes de seconde exercent une sorte d’auto-sélection, en s’imposant un plus haut niveau que les garçons en matières scientifiques pour oser s’orienter vers une première S. [...] Les parents valorisent davantage les efforts de leur fille si elle réussit en maths, comme si cette discipline était « malgré tout » plus difficile pour elle. De même, ils favorisent pour leur fils la sécurité de l’emploi ou la possibilité de faire carrière et pour leur fille le caractère « intéressant » du travail. Le contrôle parental est aussi très différent selon le sexe de l’enfant : les parents consacrent [en moyenne] une heure de plus à aider leur fils au collège que leur fille.

Marie Duru-Bellat, « Les choix d’orientation : des conditionnements sociaux à l’anticipation de l’avenir ».

35. Expliquez à partir de ce document le passage souligné du document 11.

DOCUMENT 13 : Répartition des temps sociaux selon le sexe (Unité : heures et minutes)

	Hommes	Femmes
Temps physiologique (sommeil, soins personnels et repas)	11:07	11:24
Temps professionnel (travail, études, formation, trajets)	06:05	4:48
Temps domestique dont ménage, cuisine, linge, courses et soins aux enfants et adultes	01:26	03:11
Temps libre dont télévision, lecture, promenade, jeux et sport	03:20	02:45

Durée moyenne au cours d'une journée (du lundi au dimanche).

Champ : France métropolitaine - Hommes et femmes ayant un emploi.

Source : Insee - *Enquêtes Emploi du temps* - Observatoire des inégalités- Données 2010

36. Faites une phrase exprimant la signification des données pour la ligne « Temps domestique ».
37. Les inégalités d’emploi du temps entre les hommes et les femmes peuvent-elles s’expliquer par la socialisation primaire ?

SYNTHESE N°3 – La socialisation différenciée selon le genre

La socialisation est un processus D’une part, au cours de la socialisation les individus intériorisent progressivement des façons de faire, de penser et d’agir qui sont communes aux membres de la à laquelle ils appartiennent (langage, et de base). D’autre part, au cours de la socialisation les individus intériorisent progressivement des façons de faire, de penser et d’agir qui sont communes à certaines *catégories* socialement reconnues partageant le même statut social (les sexes, les classes d’âges, les milieux sociaux, ...).

On parle de socialisation pour désigner une socialisation qui conduit les individus à intérioriser des manières d’être, de penser et d’agir différentes selon leur ou leur sexe. Cette socialisation différentielle conduit à l’apprentissage de différents selon leur place dans la société.

Les sur les hommes et les femmes tendent à nous faire penser qu'il s'agit d'identités liées à la nature, la biologie. Or, être un homme ou une femme n'est jamais simplement être un individu de sexe masculin ou un individu de sexe féminin. Aussi, la différence biologique entre fille et garçon ne détermine pas forcément

..... se construit au cours de l'enfance : la différence entre les hommes et les femmes est surtout et instituée par la société. La joue un grand rôle dans ce processus de différenciation, d'où la phrase de S. de Beauvoir : « On ne naît pas femme, on le devient ».

En effet, dès la naissance, la différence entre les deux sexes, est marquée par les, qui par leurs couleurs et leurs motifs renseignent l'entourage sur le sexe de l'enfant, à un âge où son aspect physique ne permet pas de distinguer son appartenance sexuelle.

L'attribution de jouets selon le sexe des enfants conduit les filles et les garçons à développer des différents selon leur sexe, les jouets des filles étant davantage tournés vers la sphère et les jouets des garçons étant davantage tournés vers la sphère Ainsi, par l'intermédiaire des jouets stéréotypés qu'on leur offre et qu'ils choisissent, les enfants intériorisent des bien définis et distincts en fonction de leur sexe.

Par ailleurs, les garçons ont davantage d'activités sportives que les filles et pratiquent davantage des sports collectifs. Ainsi, les garçons ont davantage l'occasion de développer leur esprit de compétition, et manifesteront à l'âge adulte davantage d'..... que les filles dans le domaine professionnel alors même que les filles réussissent mieux à l'école que les garçons.

Ainsi, les enfants font l'apprentissage de sexués en fonction des dominantes entraînant une reproduction des différences entre filles et garçons de génération en génération et plus précisément des inégalités entre hommes et femmes dans le temps. C'est ce que l'on appelle la reproduction sociale.

📄 DOCUMENT 14 : La non-conscience de l'incorporation

La non-conscience du processus de socialisation tient avant tout à sa dimension corporelle. La socialisation est en effet une « incorporation » ou une « somatisation » des structures du monde social au cours de laquelle le corps est traité « comme un pense-bête », c'est-à-dire comme une sorte d'aide-mémoire dans lequel s'inscrivent les situations d'existence sous forme de conduites à tenir. [...] La socialisation est incorporation en cela qu'elle fabrique les corps, et des corps différents. [...] Par exemple, l'injonction « tiens-toi droit » n'est pas seulement corporelle : elle porte en germe l'intériorisation d'un rapport ascétique¹ au corps et de l'importance de la présentation de soi, [...] tout en engageant également une opposition morale, chargée de connotations sociales, entre la tenue et le relâchement. On n'incorpore donc pas exclusivement du « corporel » [...].

Pierre Bourdieu, Alain Darbel et Dominique Schnapper soulignent en effet que l'incitation culturelle familiale n'a pas besoin d'être délibérée et « méthodique » (on se souvient, *a contrario*, de l'emploi de ce terme par Durkheim) « pour être efficace », et de plus qu'« elle agit souvent sans être ressentie » dans la mesure où elle provient d'« une fréquentation [des œuvres culturelles] précoce et insérée dans les rythmes familiers de la vie familiale »². On sait bien, par exemple, que la lecture d'histoires à haute voix aux enfants a plus de chances de produire des lecteurs que son absence, et qu'une telle pratique est dans certains milieux une méthode éducative tout à fait consciente. Mais une grande partie de l'héritage culturel se transmet aussi de façon plus discrète et plus indirecte et même en l'absence de tout effort méthodique et de toute action manifeste. [...] On peut ainsi mettre au compte de cette « persuasion clandestine » la façon dont les biens culturels (par exemple les tableaux, les livres de la bibliothèque, les CD de musique, etc.), « et en particulier

ceux qui font partie de l'environnement natal », exercent un effet éducatif, sinon « par leur seule existence », du moins par leur existence et par l'usage qui en est fait par les adultes qui entourent l'enfant.

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, Coll. 128, 2008.

1. Ascétique : rigoureux, austère.

2. P. Bourdieu, A. Darbel, D. Schnapper, *L'amour de l'art*, Paris, Minit, 1969.

DOCUMENT 15 : Les manières de table

De l'apprentissage des manières de table où s'acquiert le contrôle des gestes, de l'appétit (ne jamais se resservir si la maîtresse de maison ne vous y invite pas), des paroles (chacun doit pouvoir s'exprimer), aux « rallyes », par exemple, on a bien affaire à une série de pratiques rituelles. Les manières de table (pratiques quotidiennes), les rallyes (pratiques exceptionnelles), servent à renforcer des liens, à perpétuer les idées et comportements d'un groupe, à distribuer des rôles et des places, à affirmer l'individu dans un statut. C'est pourquoi, s'attacher aux manières de table n'est pas un exercice inutile. Le repas est, en effet, consciemment vécu comme un moment privilégié de socialisation autour duquel se concentre et se transmet l'ensemble des signes distinctifs du groupe familial bourgeois. On comprend alors que la mère du petit Edouard ne peut plus accepter, à ses « déjeuners-cantines », le fils du concierge : « Je suis trop malheureuse pour lui, il se tient comme un goret. » La plupart du temps, tout se passe sans problème puisque les enfants rencontrent toujours le même genre d'enfants, ils apprennent sans s'en rendre compte. [...]

Conviée à partager « à l'improviste » déjeuners ou dîners quotidiens, il me fut possible d'observer ces petits riens, ces fameux détails qui attestent la culture du groupe. Dans la cuisine, en présence du couple et des enfants, le repas se déroule vite et simplement. Cependant nous mangerons les petits suisses avec des cuillères d'argent, les coquetiers auront toute une histoire, [...], le pain sera rompu et mis dans une corbeille, on dira à l'enfant de ne pas mettre ses coudes sur la table, de rester en place, d'attendre ou de ne pas faire attendre l'autre. Tout se passera rapidement mais en ordre. Les principes fondamentaux sont distillés, invariables, avec ténacité mais sans énervement.

Béatrix Le Wita, *Ni vue ni connue. Approche ethnographique de la culture bourgeoise*, Paris, Ed. de la MSH, 1988.

A l'aide des deux documents, répondez aux questions suivantes :

38. Expliquez à l'aide du document 14 en quoi la socialisation a-t-elle une dimension corporelle. Illustrez votre réponse à l'aide du document 15.
39. Pourquoi le rapport au corps et les manières de se tenir sont-ils aussi un rapport au monde social ?
40. En reprenant les informations issues des deux documents, expliquez le titre de la sous-partie 2.2 ?

DOCUMENT 16 : La bergère d'Alain Duhamel

C'était en 1971 ou 1972. Une étudiante en troisième année de droit se présente sans y croire au concours d'entrée à Sciences-Po. Appelons là D. C. Admise de justesse, elle se prépare à suivre le cursus qui, à l'époque, pour elle comme pour sa famille, représentait le sésame qui lui permettrait de s'affranchir de sa classe sociale d'origine. On ne parlait pas encore d'élitisme, ni de sauvageons, mais avec son père artisan en confection fraîchement naturalisé et son pavillon à Dugny, en Seine-Saint-Denis, D. C. avait hautement conscience d'appartenir à une toute petite poignée d'élus. Conseillée par un ami qui l'avait précédée dans le prestigieux établissement, elle s'arrangea pour choisir son maître de conférences, en l'occurrence Alain Duhamel, déjà réputé pour le sérieux de son enseignement. De fait, on ne plaisantait pas avec celui qui allait devenir l'un des plus célèbres politologues.

Grâce à lui, D. C. allait acquérir une méthode de travail qui lui avait tant fait défaut pendant toute sa scolarité. Elle [...] mettait sur le compte de son infériorité intellectuelle la lecture besogneuse de ses exposés récités in extenso, les yeux rivés sur la copie. Ses camarades, eux, s'exprimaient avec une aisance naturelle qui lui semblait hors de portée.

Avec un souci qui l'honore, Alain Duhamel eut à cœur de rencontrer un à un tous ses étudiants. Rendez-vous fut pris, à son domicile, dans le 5e arrondissement. Immeuble cossu, appartement bourgeois, agréable bureau encombré de livres... Le maître plein d'aménité, tout en refermant la porte, proposa à la visiteuse de s'asseoir « dans la bergère ». En une seconde, le ciel s'écroula. D'un regard désespéré, D. C. s'efforça de reconnaître la bergère parmi les sièges disposés avec goût dans le bureau du maître, n'y parvint pas, sentit le sol se dérober sous ses pieds, prit place au hasard, en tremblant. Ce qui s'est dit alors n'a laissé aucune trace. De cet entretien qui eut lieu il y a trente ans, ne reste que le souvenir amer de la bergère. Dans le salon du pavillon de Dugny, en Seine-Saint-Denis, on ne connaissait de bergère que celle qui garde les moutons.

Denise Cabelli, article paru dans l'édition de « *Le Monde* » du 24 mars 2011

41. Montrez comment ce texte illustre les dispositions acquises durant l'enfance sont génératrices de nouvelles pratiques à l'âge adulte.
42. Pourquoi la socialisation différenciée selon le milieu social participe-t-elle à la reproduction sociale ?

SYNTHÈSE N°4– La socialisation différenciée selon le milieu social

La socialisation, en tant que processus, conduit les individus à intérioriser des normes et des valeurs propres à leur catégorie sociale d'origine.

En effet, les enfants ne font l'apprentissage des mêmes selon leur milieu social d'origine. Pierre Bourdieu entend, par, l'ensemble des schèmes de perception de la réalité, des savoir-être que le socialisé incorpore et qui par la suite lui permettront de jouer son rôle social si bien que l'individu socialisé, au cours de sa vie, pourra produire dans des situations nouvelles des comportements en adéquation avec les normes et les valeurs qu'il a intégrées de façon inconsciente dans la structure de sa personnalité.

En d'autres termes, la socialisation conditionne pour partie la socialisation : les normes et les valeurs acquises pendant l'enfance laissent alors une empreinte durable sur les comportements à l'âge adulte. Cela a pour conséquence, à l'image de la socialisation différentielle selon le sexe, de provoquer une forme de, c'est-à-dire une tendance de la société à reproduire ses structures à l'identique de génération en génération. Il est vrai, par exemple, que se manifeste au sein de la société française une forme de reproduction professionnelle - familiarisés à l'environnement professionnel de leurs parents, les enfants sont enclins à envisager de travailler dans le même domaine – ou également observable dans la mise en couple – les études sociologiques ont montré que les individus choisissent majoritairement un conjoint dont les caractéristiques économiques, sociales et culturelles sont proche des siennes.

En résumé, les et intériorisées conduiront l'enfant à l'âge adulte à être reconnu par les membres de son milieu social d'origine, facilitant ainsi son intégration. A l'inverse, cette culture dont il sera l'héritier pourra le conduire à être de certains groupes dont il ne maîtrise pas les Cela ne veut pas pour autant dire qu'il est impossible pour un enfant de catégorie populaire de connaître une ascension sociale. La sociologie s'est intéressée par ailleurs à ces « trajectoires sociales improbables » et met en lumière, toutefois, de nombreux cas où les effets de la socialisation scolaire sont à un domaine pratique très circonscrit. Ainsi en est-il du cas de deux agrégés de lettres, d'origine moyenne ou populaire, aux pratiques littéraires extrêmement élitistes du fait de leurs études, mais dont le sens de la légitimité culturelle se limite à la littérature et ne s'illustre dans pratiquement aucun autre domaine culturel.